L'architecture en pierre sèche dans le sud de Madagascar

Barthélemy Manjakahery

▶ **To cite this version:**

Barthélemy Manjakahery. L'architecture en pierre sèche dans le sud de Madagascar. Revue historique de l'océan Indien, 2009, Dialogue des cultures dans l'océan Indien occidental (XVIIe-XXe siècle), 05, pp.119-134. hal-03426363

HAL Id: hal-03426363

https://hal.univ-reunion.fr/hal-03426363

Submitted on 12 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'architecture en pierre sèche dans le sud de Madagascar

Barthélemy Manjakahery
Université de Toliara

Dans le cadre de ce colloque sur « Dialogue des cultures » dans le bassin occidental de l'océan Indien, notre contribution portera sur l'étude d'un savoir-faire technique voire architectural, en l'occurrence, l'architecture en pierre sèche que nous allons considérer à partir de l'exemple du sud de Madagascar. Notre choix est dicté par le fait que, par rapport aux autres régions du pays, ce dernier se distingue par la présence relativement importante de sites à enceintes en pierre sèche appelés localement *manda*. Outre l'approche architecturale proprement dite, cette étude essaiera également de montrer la signification de ce type d'enceintes. L'on se pose en effet la question de savoir si l'on a affaire à des ouvrages militaires ou quelles sont les autres vocations de ces structures en pierre sèche ?

I – Bref rappel des sites à architecture en pierre sèche à Madagascar

Les recherches en traditions orales, en histoire et en archéologie effectuées à Madagascar depuis plus d'une vingtaine d'années ont permis de retrouver un certain nombre de sites à architecture en pierre sèche dans différentes régions du pays. Pour ne retenir que les travaux universitaires les plus significatifs en la matière, l'on peut d'abord faire mention des recherches menées sur les Hautes Terres Centrales dans le domaine de l'archéologie et des traditions orales. Dans l'Amoronkay, sur les franges orientales de l'Imerina, le site de Fanongoavana comporte des murs en pierre sèche : « (...) Un puissant rempart, de direction générale nord-sud et fait d'un appareillage de pierres sèches simplement entassées, délimite la plate-forme sommitale, sur les mêmes façades »[1].

Il en est de même du site d'Ambohimpanompo dans l'Imamo, colline située à une vingtaine de kilomètres à l'ouest de la ville d'Antananarivo. L'on peut lire ceci à propos des enceintes en pierre : « (...) Le chaînon d'Ambohimpanompo n'est pas de ceux où furent autrefois installés les habitats villageois ordinaires (...) De tels sites – habitat perché, chaînon occupé par une série d'enceintes, système complexe de défenses – sont peu nombreux »[2] . Là aussi des murs en pierre ont été localisés sur ce site. Pour rester dans la partie centrale de la Grande Ile, les travaux de A. Rafolo dans le Vonizongo méridional, autre subdivision de l'Imerina ancien, ont permis également d'inventorier des enclos en pierre sèche sur des sites de hauteur comme Ambohidroandrina ou Lohavohitra. Parlant de l'organisation défensive de ces derniers, l'auteur s'exprime ainsi : « (...) Ces accès avaient été l'objet d'une attention toute particulière pour limiter les risques d'être submergés

[1] D. Rasamuel, *L'ancien Fanongoavana*, Thèse de 3e cycle, Université de Paris I Panthéon-Sorbonne, 1984, 454 p.
[2] J. P. Domenichini, « La fouille de Manjakazafy et l'histoire d'Ambohimpanompo (Imamo) », *Nouvelles du Centre d'Art et d'Archéologie* n° 2, p. 20.

ou envahis par surprise d'où les *vavahady* aménagés à travers des murs de blocs de pierres »[3]. Sur le plan chronologique, la plupart des sites à enceintes en pierre sèche des Hautes Terres Centrales sont généralement datés entre le XV[e] et le XVIII[e] siècles. Il en est, certes, d'autres qui sont plus anciens, si l'on retient le cas du site de Fanongoavana, dont la datation remonte au XIIIe / XIVe siècle.

Pour ce qui est des régions méridionales du pays, nombre de sites à *manda* ont été localisés dans celles-ci. En ce qui concerne l'Androy, les premiers travaux archéologiques qui y ont été entrepris, ont permis d'inventorier un certain nombre de ces sites à enclos en pierre sèche : « A l'heure actuelle, dans le Sud, nous avons localisé (...) ces grands villages à *manda*. Etablis le plus souvent au bord de grands fleuves, ils sont entourés de murs formés de gros blocs de pierre érigés sans aucun liant »[4].

Pour en rester avec cette région de l'extrême sud du pays, ces premiers travaux de repérage des *manda* ont été repris par la suite par une équipe de recherche émanant de l'Université de Sheffield en Angleterre et du Musée d'Art et d'Archéologie d'Antananarivo. Là aussi, les prospections archéologiques et les enquêtes orales effectuées dans l'Androy Central, renforcent l'intérêt quant à la connaissance non seulement de ces structures en pierre mais plus généralement du passé de cette partie de la grande Ile[5]. Beaucoup de *manda* de l'Androy sont datés entre le XII[e] et le XVII[e] siècles.

Dans les franges méridionales du pays bara, plus précisément dans les hautes vallées de la Menakompy, des recherches en archéologie et en traditions orales nous offraient l'opportunité de répertorier des sites à *manda* : « (...) Il est à remarquer que les sites à murailles que nous avons découverts dans la région étudiée, ne se trouvent pas dans endroits élevés, mais ceux-ci sont généralement localisés dans des zones de faible altitude »[6]. Ces sites sont surtout datés du XIX[e] siècle.

En dehors de l'extrême sud et du centre sud, le sud ouest de Madagascar fait partie également des régions de l'île dans lesquelles les sites à architecture en pierre sèche sont présents. Ceux-ci se localisent aussi non loin de grands fleuves comme l'Onilahy ou le Fiheregna[7].

Le nord ouest du pays n'est pas en reste lorsqu'il s'agit d'évoquer les ouvrages en pierre sèche. Entre la ville de Mahajanga (Majunga) sur le littoral et les bordures septentrionales des Hautes Terres Centrales, nous avons affaire essentiellement à des ouvrages à vocation militaire. Concernant la fin du XIX[e] siècle, ces fortifications ont été utilisées par les troupes merina pour contrer l'avancée du corps expéditionnaire français en direction d'Antananarivo. Nous

---

[3] A. Rafolo, « Premières recherches sur le peuplement du Vonizongo ancien », *Nouvelles du Centre d'Art et d'Archéologie* n° 2, p. 32.

[4] C. Radimilahy, « Archéologie de l'Androy », *Recherche, Pédagogie, Culture* n° 55, septembre-décembre 1981, p. 65.

[5] Les recherches menées dans l'Androy Central par l'Université de Sheffield et le Musée d'Art et d'Archéologie de l'Université d'Antanarivo ont débuté en 1991. Jusqu'en 2000, plus d'une dizaine de *manda* ont été inventoriés.

[6] B. Manjakahery, « Les *Manda* du Centre-sud de Madagascar », *Nouvelles du Centre d'Art et d'Archéologie* n[os] 3-4, p. 30.

[7] Les travaux concernant les *manda* dans le sud ouest de Madagascar sont en cours dans le cadre des recherches menées par l'Université de Toliara et l'*African Archaeology Network*.

pouvons lire ce qui suit à propos de l'édification du système défensif du site d'Andriba : « (...) Durant cette période, les troupes merina creusaient des tranchées, élevaient des murettes et construisaient des camps, si bien qu'au mois d'août 1895 toute la région d'Andriba était hérissée de nombreuses fortifications »[8].

Dans l'Antsihanaka, région du lac Alaotra, citant François Martin, R. Decary rapporte que : pour se défendre contre les Sakalava et les Betsimisaraka, les habitants de celle-ci ont érigé des fortifications dès le XVII[e] siècle : « Les villages sont fortifiés à leur mode, de murailles de pierres (...) les murailles ont de cinq à six pieds de haut, des fossés sont creusés en dehors »[9].

En parlant de l'architecture en pierre sèche à Madagascar, nous ne saurions passer sous silence ce que R. Decary qualifie de « défenses temporaires », à propos des systèmes défensifs érigés par les populations malgaches dans leurs luttes contre les envahisseurs français lors des guerres de conquête dites de « pacification » de la fin XIX[e]-début XX[e] siècles. Evoquant l'insurrection de 1904-1905 dans le sud est du pays, ce même auteur nous donne les descriptions suivantes de ce qu'il appelle les « repaires » des insurgés : « (...) Certaines pouvaient abriter une centaine d'hommes et plus, quelquefois avec femmes et enfants. Les Malgaches les fortifiaient avec un véritable art militaire, utilisant les accidents du terrain, combinant fossés, murs de pierres, palissades et abattis »[10].

Pour tout dire concernant ces sites à architecture en pierre sèche à Madagascar, l'on peut avancer que ces ouvrages revêtent plusieurs aspects en fonction des régions. A côté des fortifications à vocation militaire voire de défense, il existe des sites dans lesquels la présence des murs en pierre s'explique pour d'autres raisons. Nous reviendrons sur cette question ultérieurement.

II – Les *manda* du sud de Madagascar : l'exemple des hautes vallées de la Menakompy

Afin de mieux cerner les sites à architecture en pierre sèche, nous allons retenir le cas des hautes vallées de la Menakompy dans lesquelles, un certain nombre d'anciens villages à enclos en pierre sèche ont été inventoriés[11]. Cette région constitue les limites méridionales des hautes terres bara. Pour illustrer notre propos, nous allons retenir le cas de quatre sites à savoir : Ambondrombe taloha, Behotro, Bekinagna et Erimoho.

1. Le *manda* d'Ambondrombe taloha

Le *manda* d'Ambondrombe taloha dans son ensemble, est d'aspect rectangulaire, allongé dans une direction générale nord-est/ sud-ouest. Le site est composé de deux éléments contigus séparés par un mur mitoyen (Carte 1).

---

[8] M. Esoavelomandroso, « Le mythe d'Andriba », *Omaly sy Anio* n[os] 1-2, 1975, p 52-53.
[9] R. Decary, *Coutumes guerrières et organisation militaire chez les anciens Malgaches,* « I – Les anciennes pratiques de guerre », Editions Maritimes et d'Outre-Mer, Paris, 1966, p. 143.
[10] R. Decary, *op. cit.*, p. 149.
[11] B. Manjakahery, *Traditions orales et Archéologie du pays bara manambia,* Antananarivo, 1985, 181p., 136 p.

Le compartiment sud

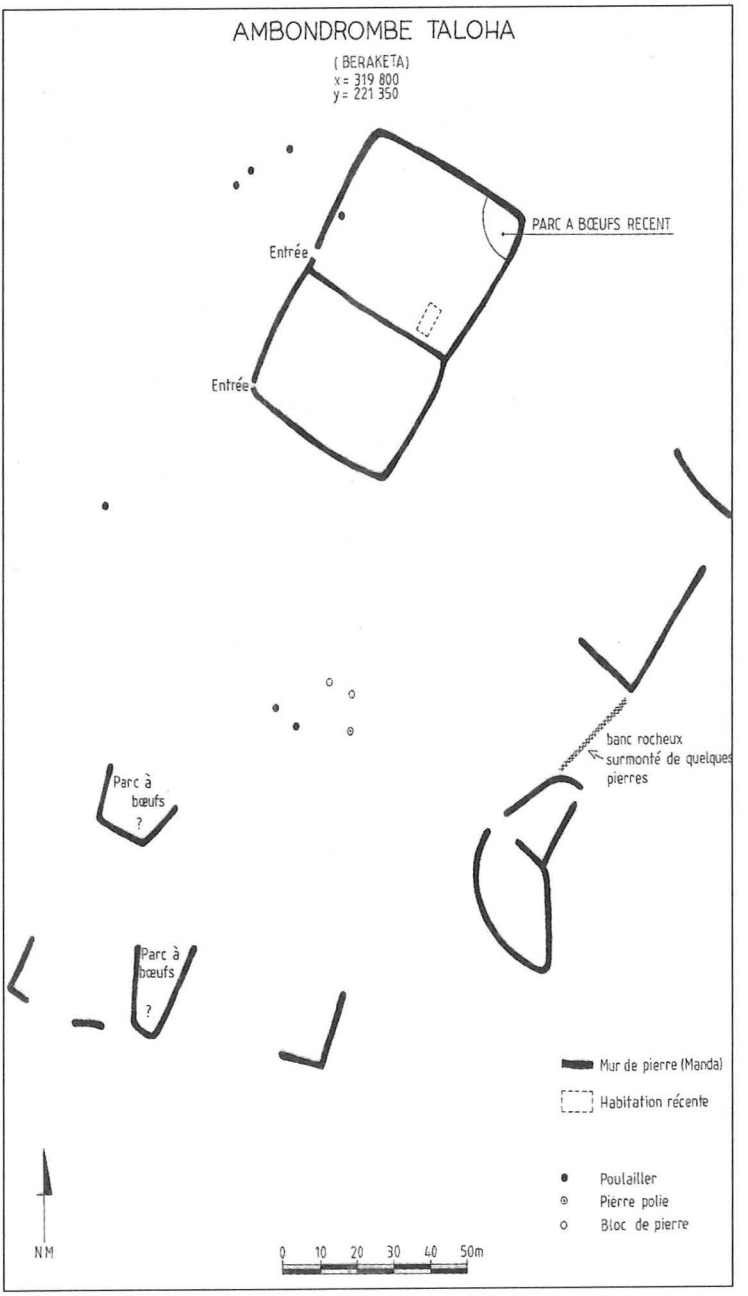
C'est une enceinte rectangulaire dont la longueur est-ouest est d'environ quarante-deux mètres et dans le sens nord-sud, nous avons une largeur approximative de trente-deux mètres. Dans ce site, les murs en pierre sèche sont relativement mieux conservés. L'on enregistre en différents endroits de ceux-ci, une hauteur moyenne d'environ un mètre cinquante, essentiellement dans les parties est et ouest du *manda.* Pour ce qui est de la largeur[12] des murs, nous avons une moyenne de soixante-dix centimètres en divers points de l'enceinte. Notons au passage que des traces de réoccupation récente ont été observées sur le *manda* d'Ambondrombe taloha. Des restes d'habitations y ont été découverts ainsi que des parcelles de cultures sèches.

Le compartiment nord

Ce deuxième compartiment est légèrement plus grand que le précédent avec une longueur de quarante-cinq mètres dans le sens est/ouest, et trente-cinq mètres de large, du nord au sud. Par rapport à l'unité sud, l'enceinte du nord, connaît un état de délabrement notoire, surtout dans la partie orientale de celle-ci. Du côté du nord et de l'ouest, les murs en pierre atteignent encore une hauteur d'environ un mètre quarante, avec une largeur moyenne de soixante-dix centimètres. Les traces laissées par l'occupation moderne du site sont matérialisées ici par l'existence dans le coin nord-est, d'un parc à bœufs récent. Dans la partie sud-ouest vers laquelle se localise l'entrée, un ancien poulailler a été identifié sous forme d'un amas de pierres plates.

[12] La notion d'épaisseur est écartée par les spécialistes. Pour un mur, elle correspond à la largeur.

Carte 1


AMBONDROMBE TALOHA
(BERAKETA)
x = 319 800
y = 221 350
PARC A BŒUFS RECENT
Entrée
Entrée
banc rocheux
surmonté de quelques
pierres
Parc à
bœufs
?
Parc à
bœufs
?
Mur de pierre (Manda)
Habitation récente
Poulailler
Pierre polie
Bloc de pierre
NM
0 10 20 30 40 50m

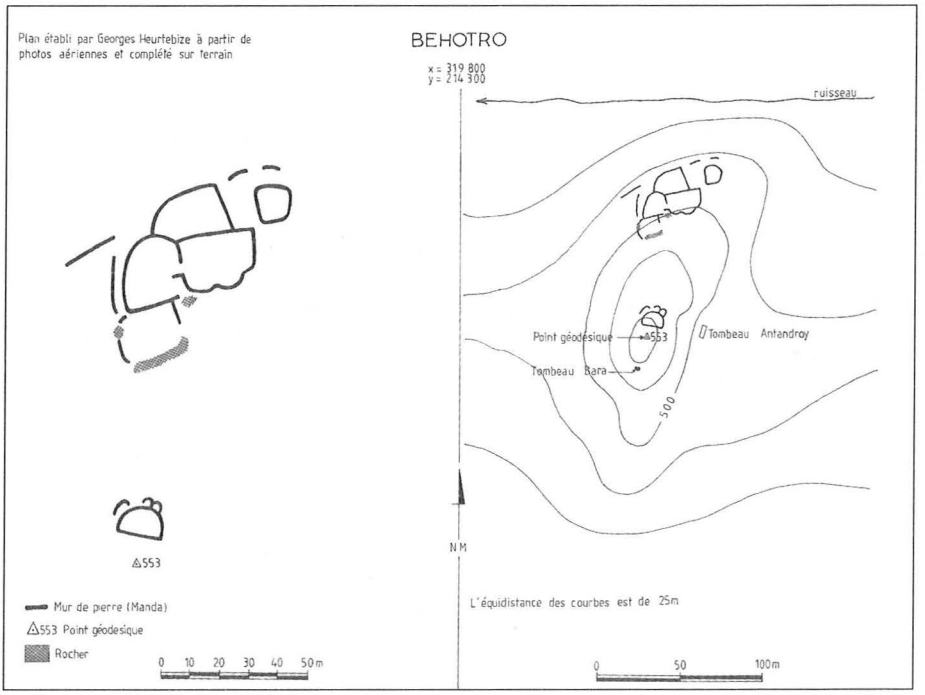
Les structures annexes

En dehors du *manda* principal, un certain nombre de structures en pierre sèche sont également visibles à l'extérieur de celui-ci, vers l'est et le sud. L'on se pose la question de savoir la nature de ces murs. Deux hypothèses peuvent être avancées à propos de ceux-ci. Une première explication que l'on pourrait suggérer est que l'on aurait affaire ici à des enclos à bétail qui seraient des annexes du site d'Ambondrombe taloha. La deuxième idée que l'on pourrait retenir est que ces enceintes seraient postérieures à ce dernier, autrement dit, il s'agit de structures récentes.

Le *manda* de Behotro

Dans la perspective de l'étude de l'architecture en pierre sèche, nous allons maintenant voir le cas du *manda* de Behotro. Ce site appelé également Vohitrakanga, c'est-à-dire la « colline des pintades », est formé d'un ensemble de quatre enceintes accolées les unes sur les autres. Vers l'est de celles-ci, se trouve un réduit plus ou moins circulaire. D'une manière générale, les murs en pierre sèche sont relativement conservés. La hauteur moyenne de ces derniers est d'environ un mètre en différents endroits du site, avec une largeur moyenne de soixante-dix centimètres. L'entrée de celui-ci se présente sous forme de passage fortifié et se localise dans la partie nord-ouest du *manda* (Carte 2).

Carte 2



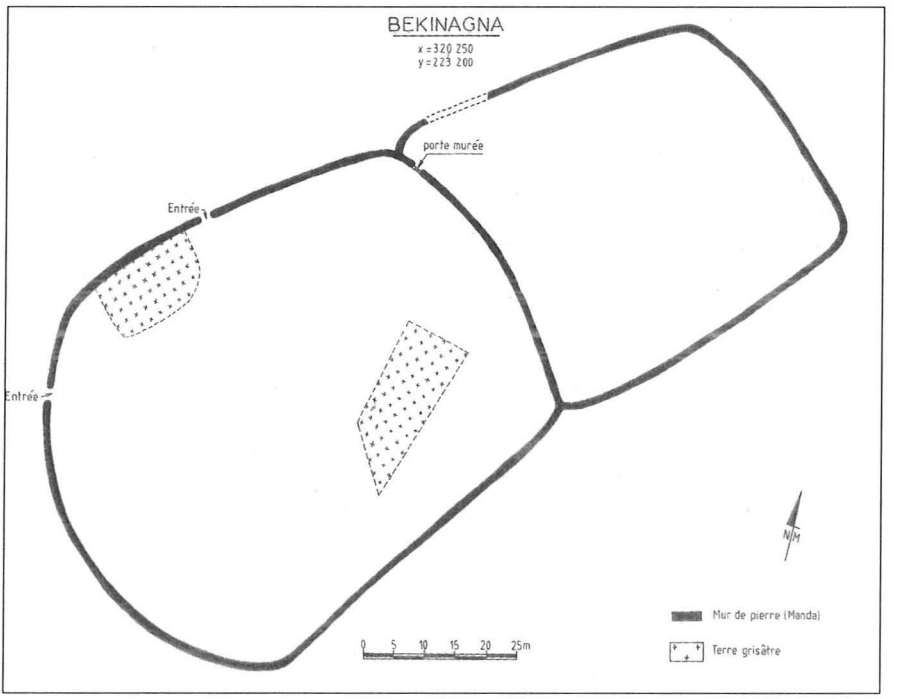
Comment peut-on expliquer l'existence de ces enceintes qui composent le site de Behotro ? L'argumentation la plus probable que l'on peut retenir à propos de celles-ci est que : nous sommes en présence d'enclos qui sont destinés au bétail. Cette idée est renforcée par le fait que d'épaisses couches de bouse de couleur grisâtre sont visibles à l'intérieur des enceintes. Une deuxième explication est à chercher dans des réutilisations éventuelles de ces dernières, autrement dit, nous avons affaire à des remaniements fréquents des espaces délimités par les murs en pierre sèche.

Outre ces quatre enceintes, nous avons dans la partie sommitale de la colline de Vohitrakanga, une sorte de fortin en forme de croissant sur lequel s'adosse une espèce de réduit dont le prolongement est formé d'un mur en pierre sèche discontinu. Selon toute vraisemblance, il s'agit d'un point d'observation voire d'un poste de garde pour surveiller les environs.

2. Le *manda de* Bekinagna

Bekinagna, c'est-à-dire « là où il y a beaucoup de ricin », est un *manda* qui est également composé de deux ensembles séparés par un mur mitoyen. Cependant, nous avons remarqué que l'enceinte du nord semble postérieure à celle du sud. C'est un site allongé de direction générale sud ouest/ nord est (Carte 3).

Carte 3



L'enceinte du sud

L'enceinte du sud est nettement plus étendue que celle du nord. De forme plus ou moins ovale, la distance dans le sens nord sud est d'un peu plus de soixante-treize mètres et soixante-sept mètres environ d'est en ouest. Les murs en pierre sèche sont ici relativement bien conservés avec une hauteur moyenne de un mètre et soixante-dix centimètres environ de largeur. Vers l'ouest et le sud-ouest, nous avons deux entrées, mais le problème est de savoir s'il s'agit des anciennes portes d'accès. Nous avons toutefois remarqué au coin nord ouest de l'enceinte, une entrée qui a été vraisemblablement murée.

L'enceinte du nord

L'enceinte du nord est beaucoup plus petite par rapport à la précédente avec une distance d'environ quarante-huit mètres du nord au sud, et quarante-cinq mètres d'est en ouest. Là aussi, les murs en pierre sèche atteignent une hauteur d'un peu plus de un mètre. Ce que l'on remarque dans cette enceinte est que le mur dans la partie sud ouest du côté de l'entrée, est fortement endommagé.

III – L'architecture en pierre sèche : l'exemple du site d'Erimoho

Nous allons maintenant nous intéresser aux données architecturales concernant les *manda.* A propos de ceux-ci, nous avons affaire à une architecture rurale et l'on va essayer de présenter les différentes caractéristiques de celle-ci, à partir de l'exemple du site d'Erimoho[13].

1. Le site d'Erimoho

Le site d'Erimoho est un *manda* qui est bâti sur le rebord méridional de la colline de même nom. Allongé, de direction générale nord sud, ce site s'étend sur une longueur d'environ quatre cents mètres. Le mur extérieur que l'on observe dans ce dernier, connaît une hauteur moyenne qui varie entre un mètre et un mètre cinquante. Quant à la largeur, elle est comprise entre un mètre vingt et un mètre cinquante.

Outre l'enceinte extérieure, des structures en pierre sèche sont également visibles vers l'intérieur du site (Photo 1). Du côté du sud-ouest, se trouve un muret qui est presque parallèle au mur extérieur. La hauteur actuelle de cette structure est d'environ un mètre trente. Dans la partie la mieux conservée de celle-ci, la largeur que l'on enregistre est d'environ soixante centimètres. Au sud-est et au nord-ouest, des structures similaires au précédent muret sont également visibles. Là aussi, l'élévation et la largeur de celles-ci sont sensiblement les mêmes que précédemment.

[13] B. Manjakahery, *Le site d'Erimoho dans l'histoire des hautes vallées de la Menakompy (Centre sud de Madagascar)*, thèse de doctorat, Université de Paris I, Panthéon-Sorbonne, 1997, 665p.

Photo 1

Vues de face et de dos d'une structure en pierre sèche dans le site d'Erimoho

Le système de parement dans le site

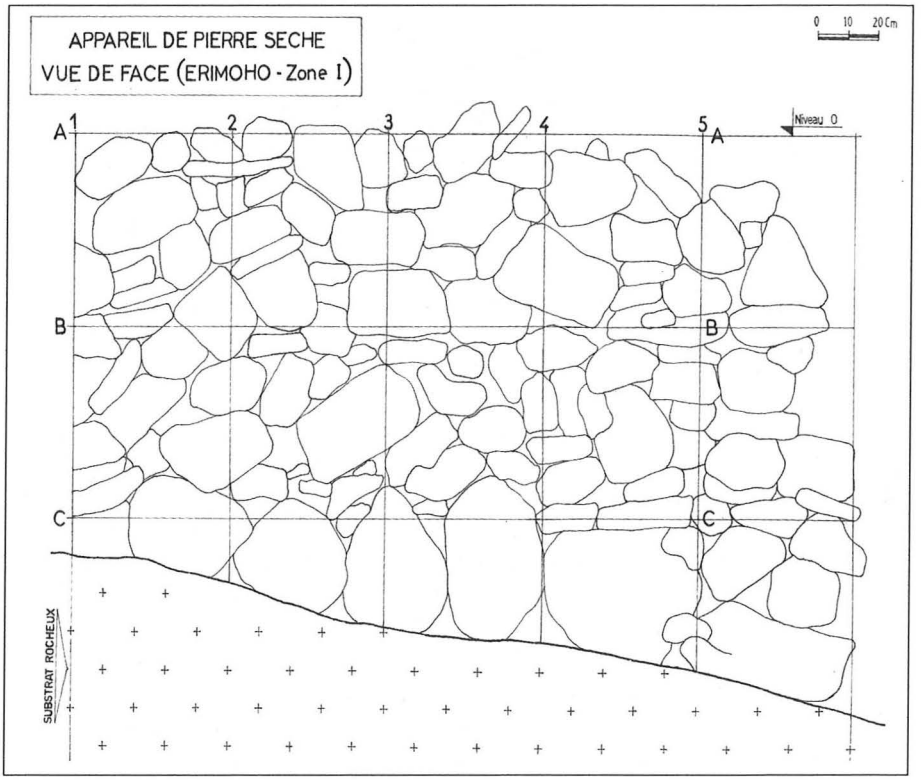
Si l'on considère l'architecture en pierre sèche proprement dite, à partir de ce que l'on retrouve sur le site, nous sommes en présence d'une maçonnerie en pierre sèche, compte tenu de la taille des éléments lithiques utilisés. Au plan granulométrique, il s'agit d'un appareil de moellons bruts, de blocs et de dalles[14]. En ce qui concerne le soubassement, en dehors du sol en place, ce que l'on note en différents endroits du site, c'est l'utilisation du substrat rocheux comme point d'appui (Photo 2).

Dans une esquisse typologique, le système de parement en vigueur que l'on observe à l'égard des *manda* est à rapprocher de ce que S. Lewuillon désigne sous le terme de *opus incertum* polygonal. Cet auteur nous affirme ce qui suit : « En matière de pierre sèche, on recourt très rarement à de véritables blocs taillés de grandes dimensions, par contre, l'emploi de blocs polygonaux mêlé de moellons est assez fréquent : c'est la proportion des premiers qui décidera de l'appellation *opus incertum* polygonal (...) Le terme *incertum* désigne traditionnellement un appareil dont l'agencement ne répond à aucune règle (Croquis 1 et 2) et donne l'impression d'un certain désordre. Polygonal, toutefois, pour distinguer la recherche systématique des meilleurs joints possibles »[15].

[14] La taille des éléments lithiques selon la granulométrie : caillou : morceau de pierre non taillé, de 2 à 20cm ; moellon : de 20 à 35cm ; bloc : plus de 35cm ; dalle : pierre peu épaisse, naturelle ou débitée ; moellon brut : entièrement naturel ou qui a reçu une taille très limitée.

[15] S. Lewuillon, « Les murs de pierre sèche en milieu rural », in J. Guilaine, *Pour une archéologie agraire*, Armand Colin, Paris, 1991, p. 202.

Croquis 1


APPAREIL DE PIERRE SECHE
VUE DE FACE (ERIMOHO - Zone I)
0 10 20 Cm
Niveau 0
A
B
C
1
2
3
4
5
SUBSTRAT ROCHEUX

Croquis 2

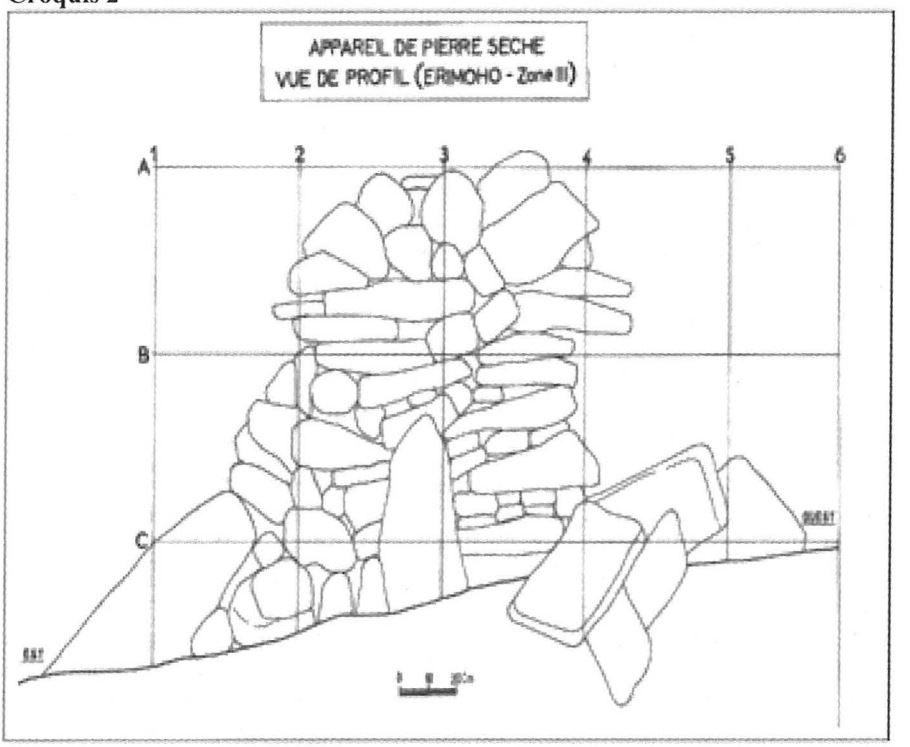


Photo 2

Maçonnerie en pierre sèche (manda d'Erimoho)

2. La question de la matière première : les carrières de pierre

Dans l'édification des murs en pierre sèche, la question de la matière première mérite également attention. Si l'on considère le cas du *manda* d'Erimoho, les observations de la carte géologique régionale sont intéressantes à plus d'un titre. Les roches que l'on trouve dans l'environnement du site sont des roches granitoïdes, avec essentiellement des leptynites et du gneiss à pyroxène (Carte 4). Il s'agit de roches dures qui conviennent parfaitement à l'architecture en pierre sèche. L'on peut dire, de ce fait, que les pierres utilisées dans l'appareil des *manda* ont fait l'objet d'un choix délibéré de la part des murailleurs : « (...) Ce n'est pas seulement en fonction de leur forme et de leur volume que les pierres sont choisies par les murailleurs (...) mais aussi pour leur capacité de résistance aux agents délétères : gel, érosion (...) Le pire ennemi de la pierre est bien le premier d'entre eux qui, lorsqu'il survient après les infiltrations, fait éclater la roche et disperse son "feuilletage". (...) Enfin, la résistance de la pierre détermine la quantité de matériau conservé en l'état originel »[16].

Compte tenu de ce qui vient d'être dit, l'on peut penser que les carrières à partir desquelles la pierre a été collectée, se trouvent dans les environs immédiats du site. Le problème que l'on peut évoquer à ce niveau de la question est le transport des pierres jusqu'au lieu d'édification du *manda*. Selon toute vraisemblance, pour déplacer ces dernières, la pratique de la marche, avec ou sans moyen de portage supplémentaire, est habituellement ce que l'on retrouve en milieu rural traditionnel. En effet, dans une analyse territoriale d'un site ancien avec son environnement et surtout à propos du ravitaillement en matières premières, A. Gallay nous livre ce qui suit : « Plus une ressource est lointaine, plus son exploitation devient coûteuse en énergie individuelle et en temps (...) La distance est la variable à travers laquelle ce facteur opère. Elle est en effet fonction du temps disponible et de l'énergie investie dans le déplacement. Il existe donc des limites à son accroissement. Le temps ne doit pas dépasser ce qui est nécessaire pour un aller-retour journalier. L'énergie dépensée dépend du moyen de transport qui, dans la plupart des cas, est la marche »[17].

IV – Nature des enceintes

L'on va aborder, dans les lignes qui suivent, une question non moins intéressante qui est celle de savoir la nature de ces enceintes. Il ne fait de doute que celles-ci sont de nature « positive » car nous sommes en présence de constructions qui sont bien fonctionnelles.

Plusieurs explications ont été avancées quant à la signification des enceintes en pierre sèche. Dans son ouvrage cité plus haut, R. Decary utilise le terme de « repaires » lorsqu'il évoque le cas des murs en pierre sèche dans ce qu'il appelle les « défenses temporaires » des anciens Malgaches. A propos des régions méridionales de la Grande Ile, nous pouvons lire les lignes suivantes lorsque cet auteur parle de la région de Tsivory : « Dans le secteur de Tsivory, les Bara

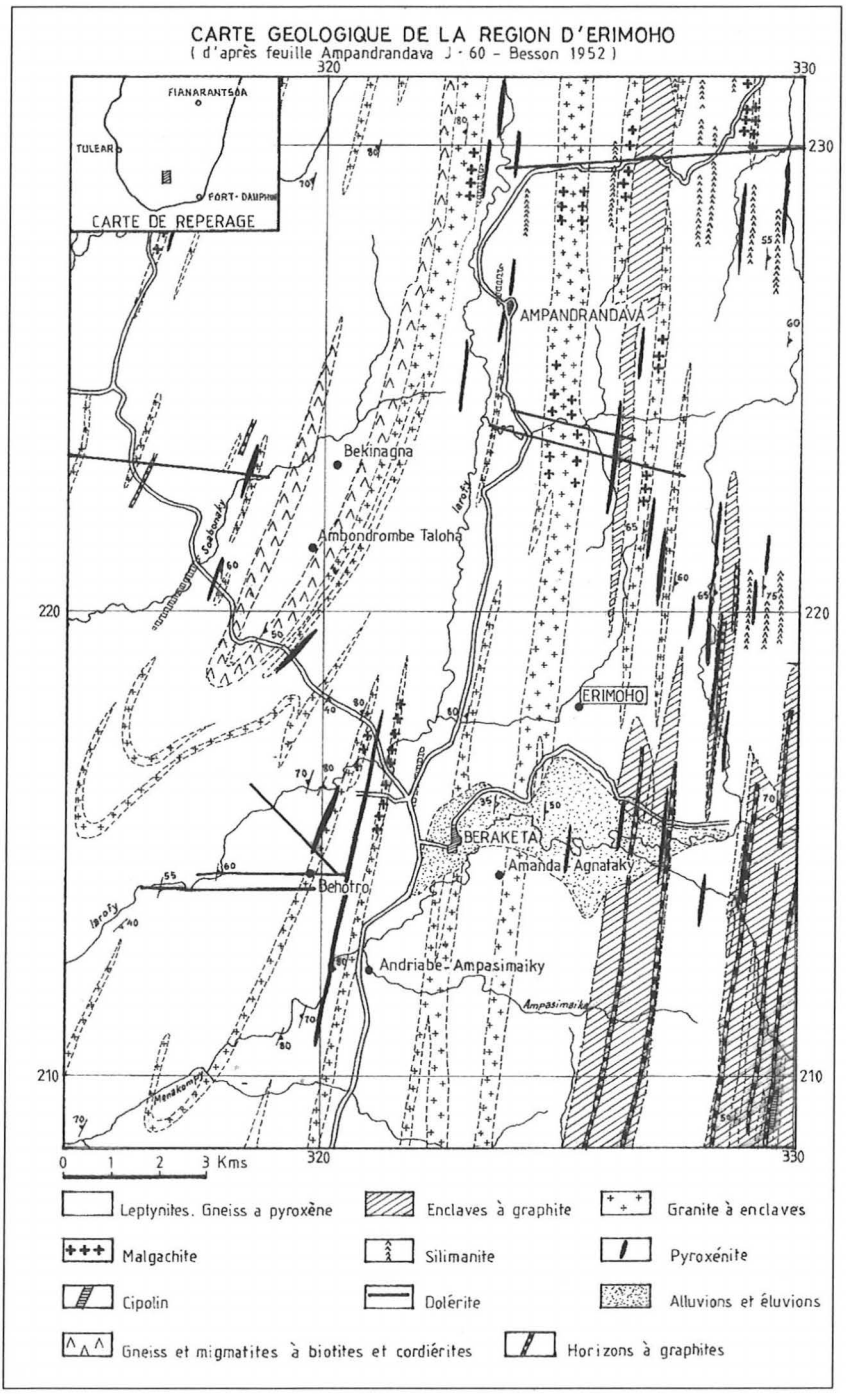
[16] S. Lewuillon, *op. cit.*, p. 198.
[17] A. Gallay, *L'archéologie demain*, Collection Belfond / Sciences, 1986, p. 261.

avaient édifié des repaires sur un type assez uniforme. On trouvait d'abord, en venant de l'extérieur, une épaisse enceinte de *raiketa*, puis un mur en pierres, très épais et solide, avec meurtrières (...) Le repaire d'Imanombo était même complété par un fortin en pierres sèches avec créneaux, placé en avant-poste »[18].

Bien qu'il existe des ouvrages à caractère militaire, nous pensons que le terme « repaires » utilisé par Decary, mérite d'être nuancé. Toutes les enceintes en pierre sèche ne sont pas forcément des « repaires » voire des « défenses temporaires ».

[18] R. Decary, *op. cit.*, p. 150.

Carte 4


CARTE GEOLOGIQUE DE LA REGION D'ERIMOHO
(d'après feuille Ampandrandava J - 60 - Besson 1952)
320
330
230
220
210
FIANARANTSOA
TULEAR
FORT-DAUPHIN
CARTE DE REPERAGE
AMPANDRANDAVA
Bekinagna
Ambondrombe Taloha
ERIMOHO
BERAKETA
Amanda Agnataky
Behotro
Andriabe-Ampasimaiky
Ampasimaiky
Iaroky
0 1 2 3 Kms
Leptynites. Gneiss a pyroxène
Enclaves à graphite
Granite à enclaves
Malgachite
Silimanite
Pyroxénite
Cipolin
Dolérite
Alluvions et éluvions
Gneiss et migmatites à biotites et cordiérites
Horizons à graphites

En ce qui concerne les *manda* que nous avons repérés dans les hautes vallées de la Menakompy, nous avons plutôt affaire à d'anciens villages fortifiés en pierre sèche qui sont généralement datés du XIX[e] siècle. L'on sait que ces fortifications sont mixtes, car la pierre est souvent associée au végétal, en l'occurrence le cactus, si l'on retient le cas des régions méridionales de Madagascar[19].

Outre l'aspect purement défensif, l'on peut introduire une autre idée dans le fait d'ériger un *manda*. Plus que simple défense, l'on peut penser que la fortification n'est pas faite uniquement pour l'homme, mais elle peut bien s'adresser aussi aux animaux, particulièrement au bétail. Le cas des *kraals* que l'on retrouve en Afrique australe nous donne un exemple intéressant en la matière[20].

Concernant les *manda* qui ont fait l'objet de nos recherches dans les hautes vallées de la Menakompy, nous pensons que ces anciens sites d'habitat sont les indices d'une occupation territoriale par des groupes humains qui ont su imposer leur domination dans la région. L'on sait que ces fortifications qui ont été faites aussi bien pour l'homme que pour le bétail, sont indissociables de l'histoire des Bara Manambia, chez lesquels la pratique de l'élevage est un fait indéniable. D'où l'édification d'un *manda* apparaît ainsi comme un marqueur non négligeable d'une occupation spatiale de la part de l'homme.

Il existe un dernier aspect en rapport à l'architecture en pierre sèche qui mérite d'être mentionné qui est la question de la main-d'œuvre. Si l'on en croit ce que rapporte la tradition orale, il semble que l'on ait affaire à une mobilisation collective et l'utilisation d'une main-d'œuvre servile n'a jamais été évoquée. En matière d'architecture en pierre, il est intéressant de constater que la pratique communautaire semble primer sur toute autre. L'édification des *oppida* apparaît ici édifiante : « (...) Il semble en effet difficile d'imputer de telles réalisations à un corps d'artisans particulier ou à une main-d'œuvre servile que rien n'atteste, et l'on sera porté de préférence à considérer ces monuments comme la preuve d'une capacité du groupe à produire un travail collectif »[21].

Au terme de cette brève étude sur l'architecture en pierre sèche dans le sud malgache, quelques idées sont toutefois à retenir. Il apparaît patent que nous avons d'abord affaire à une architecture de milieu rural dont l'ingéniosité ne fait pas de doute. En ce qui concerne les enceintes, l'on se pose la question de savoir les véritables raisons d'être de celles-ci. Si les ouvrages à vocation militaire ne manquent pas, l'on peut dire que ces fortifications connaissent d'autres utilisations. Les recherches que nous avons menées dans les hautes vallées de la Menakompy nous ont permis de nous rendre compte que les anciens villages à *manda* qui ont été inventoriés étaient fortifiés dans le but de mieux sécuriser non

[19] B. Manjakahery, « Le cactus *opuntia* (*raketa*) dans l'océan Indien : des Mascareignes à Madagascar », *Revue Historique de l'Océan Indien* n° 1, 2005, p. 88-101.

[20] Nous pouvons nous référer aux travaux de T. N. Huffman (cf. *Histoire Générale de l'Afrique*, vol. III, « L'Afrique méridionale au sud du Zambèze », UNESCO/NEA, p. 709-726).

[21] M. Py, « Evolution des rapports sociaux de la fin de l'âge du bronze à la conquête romaine en Languedoc oriental », *Archéologie et rapports sociaux en Gaule*, 1984, p. 180.

seulement les hommes mais aussi le bétail. En tant qu'ouvrages de milieu rural, les sites à maçonnerie en pierre sèche sont confrontés aujourd'hui encore à Madagascar à de véritables problèmes de protection. Outre le vandalisme, la récupération des pierres des *manda* en vue d'autres constructions (pour les tombeaux par exemple), tout ceci ne va pas sans répercussions sur ces sites historiques voire archéologiques qui font partie du patrimoine bâti de la zone indianocéanique. Nous pensons en effet que le cas malgache n'est pas isolé et que d'autres îles de la zone connaissent le même problème.

Barthélémy Manjakahéry est Maître de Conférences en Archéologie
manjakaheryb@yahoo.fr